—Bien. Voulez-vous que nous nous renseignions un peu ?

—Certainement. Mais je vais vous laisser pour voir au dehors ce qui se passe.

Il allait sortir.

M. de Courneuve le rappela.

—Connaissez-vous Mme Chaniers ? demanda-t-il.

—Oui. Et j'oubliais même de vous raconter comment je l'ai vue. La chose a son importance.

—Dites.

—Pendant quinze jours, paraît-il, elle a été entre la vie et la mort. La fièvre, le délire, puis une très grande faiblesse l'ont alors prise, ne lui laissant point la faculté de se rendre compte de ce qui se passait autour d'elle. Dans cet état, elle n'approfondissait point les prétextes qu'on inventait pour lui expliquer l'absence de M. Chaniers et les trouvait tous naturels. Mais un jour, la constitution excellente de cette jeune femme a repris le dessus. Elle a voulu tout savoir. Il a fallu le lui dire.

—Qui ?

—Suzanne Vergnes.

—Alors qu'à fait Mme Chaniers ?

—Elle s'est levée, et a déclaré à M. de Sauves qu'elle voulait partir elle-même à la recherche de son mari. M. de Sauves qui aime profondément sa sœur a obtenu d'elle qu'elle attendrait ma visite.

—Et il est allé vous chercher ?

—Oui. Je suis alors venu ici. J'ai vu cette jeune femme. Et si le frère n'avait fortement impressionné par sa physionomie franche et loyale, elle, je l'avoue, m'a bouleversé.

—Belle ?

—Comme les anges. Et désespérée, et énergique, et douce, et éprise de celui dont elle pleurait la disparition... Et me suppliant de faire un miracle pour le lui rendre. J'ai tout promis... J'ai tenté l'impossible... Alors devant mes démarches infructueuses, c'est elle qui s'est mise en campagne. Elle est allée partout, elle a visité les hôpitaux, les quartiers déserts... elle s'est informée de tous les côtés avec une volonté et une intelligence qui méritaient un meilleur résultat.

—Vous l'avez revue ?

—Souvent.

—Elle n'a jamais eu de soupçons sur M. de Sauves ?

—Jamais. Elle l'adore et le vénère.

—Sur personne autre non plus.

—Pas davantage.

—Quand elle sera plus calme, je la verrai.

—Voulez-vous que je vous envoie votre greffier ?

—S'il vous plaît. Également un agent pour faire entrer ceux que j'aurai besoin d'interroger.

Après avoir réfléchi, M. de Courneuve dit au sergent de ville que lui avait donné M. Marais :

—Allez me chercher le caissier de la maison.

Il obéit.

Le greffier était déjà installé dans un coin du grand bureau, lorsque M. Simon entra.

Il dit ses noms et prénoms et déclara être dans l'usine depuis les commencements.

—Les affaires marchaient-elles bien ? demanda le juge.

—Admirablement. Elles s'étendaient chaque jour davantage.

—Quelle était la situation réciproque des deux beaux-frères ?

—M. Chaniers avait donné les fonds, cent mille francs, M. de Sauves avait apporté l'invention.

—Les parts d'association étaient-elles égales ?

—Oui, ils partageaient les bénéfices par moitié.

—Qui avait la signature ?

—Tous les deux.

—Qui dirigeait ?

—Tous les deux également.

—En réalité, qui était le maître ?

—C'est difficile à dire. M. de Sauves avait une déférence absolue pour M. Chaniers ; du reste M. Pierre par nature était plus froid, plus maître de lui que M. Georges, et cependant, en fin de compte, c'était ce que voulait M. de Sauves qui se faisait toujours.

—Étaient-ils d'accord ?...

—Oui et non.

—Expliquez-vous ?

—En apparence, ils ne l'étaient pas. En réalité,

c'était le contraire, l'union la plus parfaite régnait entre eux.

—Veuillez être plus précis.

—M. de Sauves était très prudent, très économe, très bon administrateur, il allait doucement et avec sûreté en tout. M. Chaniers au contraire était plus en dehors, plus vif, plus spéculateur, si je puis parler ainsi. Il s'engouait de tout ce qui se présentait. Si un agent de publicité venait faire des offres,—et Dieu sait s'il en venait,—il eût souscrit tous les traités qui se présentaient. Alors M. Pierre intervenait et disait : Ce serait trop coûteux, gardons nos ressources pour les avances nécessaires, plus tard nous verrons.

De là des discussions que le caractère un peu bruyant de M. Georges faisait paraître des disputes violentes. Au demeurant, il n'en était rien, les deux beaux-frères s'adoraient.

—Qui cédaient à l'autre ?

—M. Georges, toujours, excepté sur un point.

—Lequel ?

—Si M. Pierre était le plus économe des patrons, il ne l'était pas pour une seule chose : les expériences. Chaque fois qu'il s'agissait d'inventer un modèle nouveau, de le perfectionner, de trouver quelque machine plus ingénieuse pour le produit, il ne marchandait plus, rien ne lui coûtait. Alors, c'était M. Chaniers qui n'était pas content, et il le disait.

—Et que faisait M. de Sauves ?

—M. Pierre avait beaucoup de calme et encore plus de douceur. Quand il voyait son beau-frère contrarié, il arrêta ses expériences.

—Sans regret.

—Oh ! pour cela non.

—Les témoignait-il ses regrets ?

—Une seule fois il a dit : " Ah ! si j'étais le maître ! "....

—A propos de quoi ?

—Il y avait un ouvrier, pas tout à fait un contremaître mais le premier, celui que Plantier a remplacé, Eugène Gages. C'était bien l'être le plus intelligent et la plus grande pratique en même temps qui se puisse rencontrer. M. Pierre le protégeait, tandis que M. Chaniers ne pouvait pas le voir.

—Pourquoi cette aversion ?

—On ne sait pas, simplement sans doute parce que Gages était un noceur de premier ordre.

—Et M. de Sauves, d'où venait sa sympathie pour cet homme ?

—A part sa noce et sa ballade, c'était un ouvrier si intelligent que je n'ai jamais vu son pareil. Il était mécanicien de son état, mais il était bon à tout. C'était par lui que M. Pierre faisait faire les essais, les modèles, nouveaux. Ils passaient quelque fois deux ou trois jours à combiner et à travailler ensemble. Souvent, j'ai entendu Gages faire des observations extraordinaires, et donner à M. de Sauves des conseils précieux. M. Pierre l'écoutait toujours et tenait beaucoup à lui. M. Georges, au contraire ne pouvait le voir. Il le trouvait faux, en dessous, dangereux.

—Est-ce vrai ?

—Peut-être, mais il n'a jamais rien fait pour donner raison à M. Chaniers.

—Continuez.

—Un jour Gages avait découvert quelque chose de très utile, et qui devait simplifier énormément la fabrication de moules. Mais il fallait pour cela une machine spéciale, grâce à laquelle on devait économiser trente pour cent certains articles. M. de Sauves avait déjà fait le plan de la machine et allait la commander, lorsque M. Chaniers s'y est formellement opposé.

—Pourquoi ?

—Le prétexte était qu'il ne croyait pas à l'économie. Comme elle était très claire, cette économie, la raison ne tenait pas debout.

—Alors qu'avez-vous pensé ?

—Que M. Chaniers refusait simplement parce que Gages avait eu l'idée, et que si elle se réalisait, M. de Sauves devait lui donner un bénéfice.

—Qu'à dit M. de Sauves à cette occasion ?

—Il a beaucoup discuté pour convaincre son beau-frère ; quand il a vu la chose inutile, il n'a plus fait d'observations, il s'est contenté de dire avec un soupir, la parole que je vous ai déjà citée : Ah ! si j'étais le maître.

—Pas autre chose ?

—Pas autre chose.

—Comment savez-vous tout ce que vous venez de dire ?

—Toutes les discussions, les observations, les propositions se faisaient ici, dans le cabinet de ces messieurs. Moi, je passais ma vie à la caisse, c'est-à-dire dans la pièce voisine. Une simple cloison sépare les deux chambres, de l'une on entend tout ce qui se passe dans l'autre.

—La veille du crime, les deux beaux-frères n'avaient pas eu de discussion entre eux ?

—Je suis parti à deux heures, appelé auprès de ma mère subitement très malade ; M. Georges, qui se chargeait du dehors pour visiter les clients et les fournisseurs, était sorti toute la matinée. Le peu que je les ai vus ensemble ce jour-là, ils m'ont paru très d'accord.

—La conduite de M. Chaniers était-elle régulière ?

—Oh ! monsieur, à coup sûr oui, il adorait sa femme.

—Et celle de M. Sauves ?

—M. de Sauves était veuf, mais c'est un austère, et je suis bien certain qu'il a été aussi fidèle à Mme de Sauves morte, que si elle eût été vivante.

—Vous m'avez dit qu'un nommé Plantier avait remplacé Gages, celui-ci ne fait donc plus partie du personnel de l'usine ?

—Non, monsieur.

—Quelle est la cause de son départ ?

—Gages avait une femme qu'il aimait beaucoup quoique ce fût un bambocheur. Cette pauvre femme, qui a tenté l'impossible pour l'empêcher de se déranger, a fini par en mourir de chagrin... Alors Gages, qui est bon diable au fond, n'a plus voulu rester en France après son malheur, il est parti pour l'Amérique.

Le juge d'instruction dressa l'oreille.

—Quand ce départ a-t-il eu lieu ? demanda-t-il.

—Trois ou quatre jours après la disparition de M. Chaniers.

—Tiens ! c'est bizarre. Avait-il manifesté l'intention de s'en aller avant ce moment-là ?

—Jamais, puisque sa femme est morte subitement. C'était un malheur qui n'était pas à prévoir.

—Ah !... L'enfant a vécu ?

—Oui.

—Qu'en a fait Gages ?

—Il l'a placé en nourrice. Ou plutôt une de ses voisines, une laitière, appelée Mme Lureau, l'y a placé. Cette femme a soigné Mme Gages qu'elle aimait beaucoup.

—Avec quel argent tout cela ? Gages avait donc des économies ?

—Pas un sou.

—Alors, comment a-t-il fait ?

—Il s'est très bien conduit. Il a couru toutes les agences de Paris. Il y a certaines maisons d'Amérique qui sont toujours à la recherche des bons ouvriers français voulant s'expatrier ; Gages, après en avoir vu plusieurs, à fini par en trouver une qui lui a donné quinze cents francs de prime ou d'avances et lui a procuré son passage gratis. Gages a alors donné ces quinze cents francs à Mme Lureau pour payer les mois de nourrice d'abord, le couvent de la petite ensuite. Il a dit que plus tard il pourvoirait aux autres besoins de l'enfant ou viendrait le chercher s'il réussissait.

—Et lui, il est parti ainsi sans le sou ?

—A peu près. Il a vendu ses meubles pour 250 francs, je crois ; avec ça, il a payé le terme. M. Pierre avait voulu se charger de l'enterrement de la femme ; alors, le pharmacien, le médecin, et le propriétaire acquittés, il a dû rester une centaine de francs à Gages.

—On ne va pas loin avec ça !

—Il avait son voyage payé, et l'ouvrage assuré à l'arrivée là-bas.

M. de Courneuve n'insista pas, mais il prit des notes sur un agenda posé devant lui.

—Vous pouvez vous retirer, dit-il à Simon, on va toutefois vous lire votre déposition que vous signerez.

Le greffier remplit la formalité.

Comme il n'y avait rien à changer, le caissier signa.